

La *Fabrique* de Vésale et autres textes

Éditions, transcriptions et traductions
par Jacqueline Vons et Stéphane Velut

Introduction à la *Lettre sur la racine de Chine* (1546)

Maurits BIESBROUCK
Theodoor GODDEERIS
Omer STEENO
Jacqueline VONS
mai 2016



Sommaire

Le prétexte de la lettre : la racine de Chine	3
Le destinataire de la lettre : Joachim Roelants	4
La composition de l'ouvrage	5
La dédicace à Côme de Médicis.....	6
Le contenu de la <i>Lettre sur la racine de Chine</i>	8
Un manuel de médecine pratique en annexe ?.....	9
Les éditions et traductions de <i>La lettre sur la racine de Chine</i>	11
Quelques réflexions sur l'esthétique du livre-patrimoine	18
La Lettre sur la racine de Chine sur le marché du livre	19
Remerciements.....	19
Bibliographie.....	19

En octobre 1546, André Vésale (1514-1564) était en service comme médecin ordinaire de l'empereur Charles V depuis deux ans environ, lorsque sa *Lettre sur l'usage de la racine de Chine* parut à Bâle chez Oporinus. Elle était dédiée à Joachim Roelants de Mechelen (2 juillet 1496-14 août 1558), médecin de Charles Quint, qui lui avait demandé son opinion sur la racine de Chine, parce que celui-ci avait fait un bon usage de ce nouveau médicament pour traiter l'empereur contre la goutte¹. Beaucoup d'autres à la Cour en avaient fait usage aussi. La réponse de Vésale a la forme d'une lettre, *Epistola rationem modumque propinandi radicis Chynae decocti* (« Lettre sur l'usage et la manière de préparer une décoction de la racine de Chine ») qui, dans la première édition imprimée, comprend 204 pages suivies d'un index élaboré de douze pages, à vrai dire un livre.

Le prétexte de la lettre : la racine de Chine

Vésale distingue nettement la racine de Chine et la *sarsaparilla*, plante à laquelle il consacre une section à part. La racine de Chine elle-même est appelée aujourd'hui le *Smilax china* (Linné), bien que les racines d'autres espèces de cette famille (comme *S. lanceifolia*, *S. glabra*, *S. ovalifolia*), que l'on retrouve en Inde, aient probablement été employées dans le même but. La plante était exportée à Anvers via le Portugal. La description de Vésale ne laisse en tout cas aucun doute sur la nature exacte de la racine de Chine². Il s'agit d'une plante grimpante, indigène en Chine, en Corée, au Taiwan, au Japon, aux Philippines, au Vietnam, au Myanmar et en Assam, elle pousse dans les bois et les buissons, sur les flancs des collines, dans les prairies et dans les lieux ombragés dans les vallées ou près des rivières. On la retrouve jusqu'à deux mille mètres d'altitude. La tige de bois est pourvue d'épines et atteint une longueur d'un à cinq mètres. La longueur du pétiole varie d'un demi à un et demi centimètre, la feuille elle-même est ronde ou elliptique, longue de trois à dix centimètres et large d'un et demi à six centimètres. Les fruits consistent en baies sphériques d'un demi à un et demi centimètre de diamètre. La plante contient du caempferol-7-O-glucoside, un glucoside flavonol avec des propriétés antioxydantes. La famille des *Smilacaceae* appartient à l'ordre des *Liliales*³. Le genre du *Smilax* comprend entre 300 et 350 d'espèces. Les plantes sont très résistantes et difficiles à exterminer. Des extraits de racines de certaines espèces sont utilisés aujourd'hui pour préparer de la bière ou des tisanes et parfois des soupes ou des purées. Les jets jeunes peuvent être mangés crus ou après avoir été cuits, ils ont le goût des asperges. À cause des divers composants actifs, la racine de Chine est employée sous forme de poudre par la médecine traditionnelle en Amérique latine. Des espèces riches en nectar fournissent du miel. Le commentaire le plus élaboré sur la racine de Chine dans la *Lettre* de Vésale est de la main du médecin indonésien Fredy Tek Tiong Tan. Outre une discussion du texte de Vésale, sa thèse de doctorat comprend une description de la plante, sa distribution, des indications pour son usage, les composants actifs, des recettes et des modes d'emploi, ainsi qu'une discussion sur l'importance économique de la plante⁴. À l'époque de Vésale, la racine de Chine était un

¹ Th. APPELBOOM, J. MARGAUX, « Vesalius, also a rheumatologist? », *Arthritis Care and Research - Arthritis & Rheumatism*, 2002, 47, 1, p. 109-110.

² H. CUSHING, *A bio-bibliography of Andreas Vesalius*, New York, Schuman's, 1943, 229 p., ill., note p. 160-161.

³ Voir <http://en.wikipedia.org/wiki/Smilax_china> et <<http://en.wikipedia.org/wiki/Smilax>>

⁴ F. TEK TIONG TAN, *A. Vesals "Epistola de radicis Chinae usu" in ihrer Bedeutung für die pharmaceutischen Verwendung von*

médicament tout à fait nouveau, on en attendait beaucoup et la racine était recommandée par conséquent pour le traitement d'une grande diversité de maladies, de la goutte à la syphilis.

Le destinataire de la lettre : Joachim Roelants

Après la paix de Crépy, signée le 18 septembre 1544, Vésale revint à Bruxelles pour se marier avec Anna van Hamme, fille de Jérôme van Hamme et d'Anna Asseliers et voyagea dans la suite de Charles Quint, dont il était second médecin ordinaire depuis 1543, derrière l'archiâtre Corneille de Baersdorp (1486-1565)⁵. La *Lettre sur la racine de Chine*, datée de Ratisbonne le 13 juin 1546, est donc une lettre d'actualité, écrite pour répondre à quelques questions de Joachim Roelants, concernant des sujets variés. Les deux hommes se connaissaient bien. Non seulement ils venaient de la même région, mais dans la *Fabrica* de 1543, Vésale écrit avoir entretenu une correspondance avec lui et son étudiant Vitus Tritonius Athesinus, pour échanger leurs opinions sur l'origine du sang menstruel⁶.

Joachim Roelants pour sa part était médecin aussi, tout comme son père Corneille. Il était né à Mechelen (Malines) le 2 Juillet 1520, de Corneille Roelants et de Cécile Van Duffle. Il avait été immatriculé comme étudiant au *Pedagogium Porci* le 31 août 1515⁷ et avait étudié la médecine à Louvain. Après avoir obtenu sa licence, il s'établit comme médecin dans sa ville natale et se maria avec Cornélie Pels. Il était également attaché comme médecin à la Cour de Marguerite d'Autriche. Il mourut le 14 août 1558, laissant trois enfants, Martin, Jean et Cécile. Il reste connu par sa publication sur la siette anglaise, un ouvrage qui

Smilax China L., Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der Naturwissenschaftlichen Fakultät der Philipps-Universität Marburg/Lahn, Marburg, 1966, 135 p., ill. Pour une discussion du contenu de *La lettre sur la racine de Chine* voir p. 16-28, la description de la plante et sa distribution (66-83), les indications pour l'emploi (51-65), les recettes et les substances actives (84-110), le mode d'emploi (41-51) et l'importance économique (36-40).

⁵ Abondante littérature à son sujet : C. GYSEL, « Corneille De Baersdorp (1486-1565), archimédecin de Charles-Quint et commentateur de Galien », *Acta Belgica Historiae Medicinae*, 1995, 8, p. 2-8 ; J. O. M. de MERSEMAN, *Notice sur Corneille van Baersdorp*, Bruges, Vandecasteele-Werbrouck, 1844, 14 p.; [I. J.] de MEYER, « Notice sur Corneille van Baersdorp », *Annales de la société médico-chirurgicale de Bruges*, 1845, 6, p. 16-57 ; J. de SAINT-GENOIS, « Baersdorp (Corneille van) », *Biographie Nationale de Belgique*, Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, Tome I, Bruxelles, H. Thiry-Van Buggenhoudt, 1866, col. 625-629 ; A. de WITTE, « Cornelis de Baersdorp, lijfarts van Keizer Karel. Korrespondentie 1548-1561 [Cornelis van Baersdorp, médecin ordinaire de l'empereur Charles V. Lettres de 1548 à 1561] », *Scientiarum Historia*, Anvers, 1959, 1, p. 177-190 ; *Idem*, *Nationaal Biografisch Woordenboek*, t. 7, 1977, col. 41-43.

⁶ André Vésale, *De humani corporis fabrica libri septem*, Bâle, Johannes Oporinus, 1543, p. 538 : *Et mulierum menstruas purgationes ex uterum quoque petentibus venis evacuari indubitatum est : at quo modo id fiat, & per quas potissimum venas, fundi scilicet, an cervicis ille sanguis profluat, fortassis si diligens Natura operum fueris admirator, neque in alicuius iuraveris verba magistri, et tu quoque non mecum modo, verum etiam cum eruditissimis viris Joachimo Roelants primario apud Mechlinienses medico, nostraeque Brabantiae singulari ornamento, ac Vito Tritonio Athesino, studiorum mihi dulcissimo comite, qui hac de re non semel mecum tum propter alias occasiones, tum maxime propter Hippocratis Aphorismum sexagesimum libri quinti, & Galeni in eundem commentarium literis egerunt, ambigas* (« Il est indéniable que la purgation des menstrues des femmes est évacuées hors des veines qui gagnent l'utérus, mais comment cela se fait et surtout par quelles veines ce sang s'écoule, celles du fond [de l'utérus] assurément ou celles du cervix ? Si vous êtes un fervent admirateur des œuvres de la Nature et si vous n'avez pas prêté allégeance aux paroles d'un autre maître quelconque, et que vous soyez aussi dans le doute à ce sujet, alors vous serez non seulement avec moi mais aussi avec des hommes très érudits, tel Joachim Roelants, éminent médecin de la ville de Malines, fleuron de notre Brabant, et Vitus Tritonius Athesinus, pour moi un compagnon fort agréable parmi les étudiants : ils ont correspondu sur cela avec moi plus d'une fois, en relation avec d'autres sujets, principalement avec le soixantième aphorisme du cinquième livre des *Aphorismes* d'Hippocrate et sur les commentaires de Galien sur le même.»)

⁷ *Pedagogium Porci* (Pédagogie du Porc) était une des quatre Pédagogies de Louvain, ou écoles préparatoires reconnues par la faculté des Arts de Louvain, les trois autres portant respectivement le nom de Castrense ou *Pedagogium Castrum* (Château), *Lilium* (Lys) et *Falco* (Faucon).

lui apporta la renommée⁸. Ce petit livre resterait introuvable, malgré la description que P.-J. d'Avoine en donna en 1846⁹.

Roelants avait donc dix-huit ans de plus que Vésale, il n'était pas seulement curieux de l'expérience de Vésale à la Cour avec ce nouveau médicament – un sujet qui intéressait aussi son étudiant Antonius Zucca¹⁰ –, mais il s'interrogeait aussi sur l'opportunité de laisser son fils continuer ses études en médecine à Paris, sous Jacques Dubois (Iacobus Sylvius) qui, lorsqu'il s'adressait aux étudiants, ne laissait passer aucune occasion pour rabaisser les contributions de Vésale à l'anatomie. Dans *La lettre sur la racine de Chine* Vésale attire l'attention de Roelants sur les efforts considérables qu'il avait faits pour recommander son fils à Sylvius, lui rappelant qu'il avait lui-même suivi ses leçons chez lui et ajoutant que, s'il y avait quelque chose dans la *Fabrica* qui lui déplaisait, il espérait que Sylvius le lui dirait. Il est d'avis que cela serait aussi dans l'intérêt de Sylvius lui-même, parce qu'il était très estimé par ses confrères et qu'il avait entamé ses études en médecine sous sa férule¹¹. Il défend aussi ses propres positions par rapport à Galien en rappelant comment il avait réfuté dans une lettre précédente les arguments de Sylvius pour défendre le « vieux Grec ». Le fils de Roelants opérait comme intermédiaire dans cette correspondance¹², ce qui n'était certainement pas dans son intérêt. Nous savons bien que Sylvius n'était pas du tout apaisé et que son irritation envers Vésale s'accumulait jusqu'à écrire, cinq ans plus tard, un pamphlet injurieux¹³.

La composition de l'ouvrage

Selon le colophon de la dernière page, la première édition de cet ouvrage de Vésale fut imprimée à Bâle en octobre 1546, par Ioannes Oporinus. Une lettre-dédicace, écrite par François Vésale, frère cadet d'André, est adressée au duc Côme de Médicis : *Illustriss. Maximoque / Tuscorum Duci Cos- / mo Medices, praecipuo / studiorum Meccenati, Franci- / scus Vesalius S.* (« François Vésale salue le très illustre et très grand duc de Toscane, Côme de Médicis, éminent Mécène des études »)¹⁴ ; elle est datée de *Ferrariae, tertio idus Augusti: anno post natum Christum, M.D.LXVI* (« Ferrare, le 3^e jour des ides d'août »)¹⁵. La dédicace est ornée d'une grande initiale Q représentant la vivisection d'un porc et est suivie du

⁸ J. Roelants, *De novo morbo sudoris quem anglicum vocant, anno 1529 grassantis*, Antwerpiae, [s.n.], 1530. Cf. L. MATTHYSSENS, R. VAN HEE, « Joachim Roelants, Renaissance-arts uit Mechelen en zijn beschrijving van de *Zwetende ziekte* [Joachim Roelants, médecin de Malines à la Renaissance, et sa description de la "maladie de la suette"] », *Geschiedenis der Geneeskunde*, 2002, 12, p. 166-175.

⁹ P.-J. d'AVOINE, *Notice sur le docteur Joachim Roelants, né à Malines vers la fin du 15^e siècle, lue... le 27 mai 1846*, Malines, J.F. Olbrechts, 1846.

¹⁰ O. STEENO, M. BIESBROUCK, Th. GODDEERIS, « Antonius Succa: een nobele student van Andreas Vesalius [Antonius Succa: un étudiant noble d'André Vésale] », *Tijdschrift voor Geneeskunde*, 2013, 69, 14-15, p. 734-739, ill.

¹¹ A. Vésale, *Epistola, rationem modumque propinandi radicis Chynae decocti*, Basileae, Ioannes Oporinus, 1546, p. 37 et sq.

¹² C. D. O'MALLEY, *Andreas Vesalius of Brussels 1514-1564*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1964, XV-480 p., ill., p. 210-224.

¹³ Iacobus Sylvius, *Vaesani cuiusdam calumniarum in Hippocratis Galenique rem anatomicam depulsio* [Défense de l'anatomie d'Hippocrate et de Galien contre les attaques d'un fou], Parrhisiis, apud Catharinam Barbé, viduam Iacobi Gazelli, 1551, 29 f.

¹⁴ Côme de Médicis ou Côme I^{er} de Toscane (1519-1574), régent depuis le 9 janvier 1537, duc depuis le 20 septembre 1537, ne sera officiellement grand duc de Toscane que le 27 août 1569 ; son prédécesseur Alessandro fut nommé *Capo della Repubblica* en octobre 1530 et duc de Florence au premier mai 1532, titre qu'il avait obtenu de Charles Quint (mort le 6 janvier 1537).

¹⁵ Date erronée pour MDXLVI, soit « Ferrare, 15 août 1546 ».

portrait de Vésale, identique à celui de la *Fabrica* de 1543, mais remarquable par un éclat de bois au bord supérieur gauche, que Cushing date de 1546, mais qui doit être plus ancien ; en effet tous les exemplaires de l'*Epitome* en allemand (1543) présentent déjà cette écaillage¹⁶.

Après le portrait commence la lettre à Joachim Roelants proprement dite, avec une grande lettrine T, un bois gravé représentant six putti en train de pendre un chien.

La lettre se termine à la page 199, datée de Ratisbonne, *Ratisponae, Idibus Iunii: Anno Salutiferi partus MDXLVI* (soit le 13 juin 1546) et est signée *Tibi addictiss. Andreas Vesalius* (« Votre très dévoué André Vésale »).

La dédicace à Côme de Médicis

Comme la lettre elle-même, cette dédicace se présente comme un texte d'actualité, riche d'enseignements par ses références aux événements contemporains et à la situation personnelle de Vésale à cette époque. C'est aussi un texte très difficile à décrypter parfois, car le style en est particulièrement recherché, voire alambiqué, la syntaxe embarrassée, le vocabulaire emprunté.

Vésale et Côme se connaissaient l'un l'autre. Quelques années plus tôt ils avaient eu une correspondance au sujet d'une invitation faite par le duc à Vésale pour donner une dissection publique à Pise, à l'occasion de la réouverture de l'université, dont Côme était le grand mécène. Ces échanges épistolaires avaient eu lieu par l'intermédiaire de Benedetto Varchi (1502/1503-1565) de Florence, grand humaniste italien, homme de confiance du duc et ami de Vésale lui-même. Au moins cinq de ces lettres écrites par Vésale à ce sujet ont été conservées¹⁷. Il en ressort clairement que Vésale a décliné l'offre du duc de servir à sa cour, parce qu'il était déjà engagé avec l'empereur Charles Quint.

Cependant, la dédicace de la *Lettre sur la racine de Chine* n'est pas écrite par André Vésale mais par son frère cadet. Né vraisemblablement en mai 1521, François Vésale fut immatriculé à Louvain dans le groupe des *Divites Castrenses* le 31 août 1536, à peu près au moment où son frère quittait Paris à cause des troubles engendrés par la guerre entre l'empereur Charles Quint et François I^{er}. Il avait entamé des études de droit, poussé par ses parents et contre son gré ; au début des années quarante il avait assisté aux dissections de son frère à Bologne et à Padoue. Depuis août 1542, il suivait apparemment aussi à Ferrare les dissections faites dans la maison de Giambattista Canano (1515-1578), où André lui rendit visite lors de son voyage de Padoue à Bâle autour du nouvel an de 1542-1543¹⁸. En 1546 donc, François Vésale se trouvait encore à Ferrare où il étudiait la médecine.

¹⁶ H. CUSHING, *op. cit.*, p. 163. Theodoor Goddeeris a été le premier à noter ce défaut dans l'exemplaire allemand de l'*Epitome*, lors de son exposition au *Museum M* à Louvain en 2014-2015.

¹⁷ Les lettres originales de Vésale à Benedetto Varchi sont conservées à la *Biblioteca Nazionale di Firenze*, Autografi Palatini, Cass. II, 116-118 (Padoue, 11 décembre [1543], Bruxelles, 26 novembre [1544], Ratisbonne, 11 mai 1546) et à la *Biblioteca Apostolica Vaticana* (BAV), Fondo Chigiano, 60.L.III. f. 90r-91v (Padoue, 26 mars [1544] et Spiers, 20 mai [1544]).

¹⁸ O. STEENO, M. BIESBROUCK, Th. GODDEERIS, « Franciscus Vesalius, jongere broer van Andreas [François Vésale, frère cadet d'André] », A. *Vesalius*, KU Leuven Faculteit Geneeskunde - Permanente Vorming, 2014, 26, 1, 43-55, ill. Selon Amatus Lusitanus, Franciscus Vesalius fit des dissections publiques à Ferrare, en 1547 et en 1550, mais il n'a jamais occupé de chaire, comme l'ont assuré plusieurs auteurs. Le 2 juillet 1552 il fut nommé médecin de la peste à Vienne. Il succomba aux conséquences de ce fléau à la fin de 1552 et fut enterré dans la *Minoritenkirche*, après avoir rédigé son testament le 6 novembre 1552 ; ce dernier, qui existe toujours, fut ouvert par Mathias Cornax le 30 décembre 1552.

Le seul fait qu'une lettre-dédicace soit écrite par un tiers est une chose étrange, qui suscite des questions, d'autant plus si elle a été envoyée pour être publiée, à l'insu de l'auteur du livre, selon les dires de François¹⁹. En réalité, André Vésale était au courant de cette manœuvre, comme le prouvent deux lettres, l'une adressée à Jean Gast, son ami théologien (cf. *infra*) et l'autre envoyée au duc disant qu'*Il Vessalio Anathomista* avait dédié cette *operezza della China* au duc par reconnaissance pour des faveurs antérieures, sous le nom de son frère²⁰. Il est peu probable, comme le suppose Carlos Gysel, que Vésale ait écrit la dédicace lui-même afin de se justifier aux yeux de ses amis face aux imputations de Sylvius mais sans intention de la publier²¹.

François Vésale écrit avoir reçu le livre par l'intermédiaire de Jacobus Scepperus (Jacques De Schepper), étudiant en médecine avec lui, qui l'avait transcrit de l'original et l'avait emporté de Bruxelles à Ferrare; il avait en effet constaté que d'autres copies circulaient, et avait demandé à De Schepper de lui en faire parvenir une pour l'envoyer à Oporinus (1507- 1578) afin d'assurer une impression correcte à un contenu qui intéressait beaucoup de médecins. Sans donner de nom, il fait allusion au désastre que fut l'impression anglaise de l'*Epitome*²². Flattant le duc en termes élogieux, rappelant son mécénat dont bénéficie l'université de Pise, signalant au passage quelques relations communes, tels Franciscus Campana et Ioannes Baptista Recasulanus, évêque de Cortone, l'auteur de la lettre établit à l'évidence ses liens de familiarité avec le duc (citant par exemple l'anecdote selon laquelle Côme encore enfant était sorti indemne, après avoir été précipité d'une fenêtre par son père Jean de Médicis), ce qui lui donne une assise suffisante pour justifier une connivence intellectuelle. Le duc est ainsi promu au rang d'allié d'André Vésale dans sa conviction que Galien n'a disséqué que des animaux et jamais des êtres humains et qu'il ne pouvait donner par conséquent aucune description correcte de l'anatomie humaine ; ceux qui continuent à défendre Galien attaquent sans cesse son frère et l'insultent. Sous le prêtre-nom du frère cadet, c'est peut-être bien André Vésale lui-même qui demande la protection du duc pour blanchir son blason des attaques de Sylvius, dont il ne dit justement pas le nom, et qui suggère qu'un retour à Pise pour donner une leçon d'anatomie est envisageable si les étudiants le demandent. Cela signifierait-il que Vésale ne fût pas toujours à l'aise à la cour impériale en 1546 ? En tout ca, François ajoute qu'il a assisté personnellement aux leçons de son frère à Padoue devant une assemblée nombreuse, et qu'il préfère

¹⁹ Cf. note 18 et O. STEENO, « Andreas Vesalius-The Life: Franciscus and Anna: Andreas Vesalius' Brother and Sister in the Spotlight », *Vesalius - Acta Internationalia Historiae Medicinae - Special Issue for the Vesalius Continuum commemorating the 500th Anniversary of Andreas Vesalius, Zakynthos, Greece, September 4th-8th 2014*, 2014, 20, 1, p. 18.

²⁰ A. CORSINI, « Andrea Vesalio nello studio di Pisa », *Volume pubblicato nel XXX anno di Direzione sanitaria del Prof. D. Barduzzi delle RR. Terme di S. Giuliano 1915*, Sienne, S. Bernardino, 1915, 21 p. ; A. CORSINI, « Nuovi documenti riguardanti Andrea Vesalio e Realdo Colombo nello Studio Pisano », *Rivista di Storia Critica delle Scienze Mediche e Naturale*, 1918, 9, 5-6, p. 507-512 ; P. BOEYNAEMS, « De brief van Vesalius aan Johannes Gast (1546) [Lettre de Vésale à Johannes Gast] », *Scientiarum Historia*, Vesaliusnummer, 1964, 6, p. 164-168.

²¹ Cf. C. GYSEL, « Rondon Vesalius' brief aan Rolandus [La lettre de Vésale à Roelants] », *Nederlands Tijdschrift voor Tandheelkunde*, 1967, I, p. 63-68 et II, 136-147. Dans la II^e partie, il y a un portrait de Joachim Roelants, son écu et son arbre généalogique. Toutefois, cette interprétation reste hypothétique et ne tient pas compte des différences stylistiques entre la *Lettre* proprement et la préface à Côme de Médicis.

²² Il s'agit de la *Compendiosa totius Anatomie delineatio* publiée par Thomas Geminus à Londres en 1544, cf. J. VONS et S. VELUT, *A. Vésale, Résumé de ses livres sur la Fabrique du corps humain*, Paris, Les Belles Lettres, 2008, p. LXXX-LXXXI et LXXXIX-LXC. Le ton de la lettre ici n'est pas sans rappeler les accusations de plagiat portées dans la Lettre à Oporinus, précédant la *Fabrica* de 1543.

étudier la médecine que le droit auquel ses parents le destinaient²³ ; il espère reprendre un jour les fonctions de son frère en montrant l'anatomie correcte du corps humain, et répondre à Sylvius (ici nommé), ce dont son frère n'a pas le temps.

Le contenu de la *Lettre sur la racine de Chine*

La *Lettre sur la racine de Chine* est donc adressée au *Doctiss. Viro D. Ioachimo Roelants, medico apud Mechlinienses primario, amico charissimo suo* (« Au très savant Docteur Joachim Roelants, éminent médecin de la ville de Malines, son meilleur ami »).

Le texte monolithique comprenant cent quatre-vingt-neuf pages, sans aucune division, ni en chapitres, ni en paragraphes, ni autrement, n'invite pas du tout à la lecture. Par endroits, on relève quelques indications dans la marge extérieure avec un court résumé du contenu, mais elles sont beaucoup trop rares pour être utiles. Heureusement l'index final est très élaboré et donne aux lecteurs suffisamment d'entrées pour se repérer dans le texte. D'après la page de titre, la lettre traite de la racine de Chine, mais en réalité le pavillon ne couvre pas la marchandise et Hyrtl était d'avis déjà que cet ouvrage, pourtant important, était trop rarement lu, précisément à cause de ce titre jugé trop « technique »²⁴. Seules les trente-quatre premières pages traitent de la racine de Chine, mais d'autres médicaments sont également passés en revue (le gaïac, l'hellébore, le miel, l'essence de térébenthine). Vésale signale que la racine de Chine avait déjà été utilisée pendant son séjour en Italie, mais qu'elle était tombée dans l'oubli après quelques cas qui avaient connu une issue fatale. Plus tard après quelques succès et des récits favorables faits par des nobles en Espagne, ce remède vint aux oreilles de l'empereur, qui le substitua au gaïac pour traiter ses maux parce qu'il estimait le traitement moins pénible. En fait, Vésale prête peu attention aux recommandations de l'empereur concernant l'efficacité du remède, car il connaît bien le manque d'observance de son impérial patient et ses fantaisies dans les dosages. Il donne plus de précisions sur le mal articulaire dont souffre l'empereur et qu'il décrit comme un *morbis articularis*, périphrase le plus souvent comprise comme un synonyme de la goutte. Le mal se manifeste dans l'épaule gauche avec une diminution de la mobilité depuis une année, et dans la cheville gauche. Mais dès qu'il souffre moins, l'empereur arrête le traitement sous le prétexte d'occupations trop lourdes. Vésale entre dans les détails, montrant comment le régime de vie irrégulier de l'empereur pousse ses médecins (lui-même, Cornille de Baersdorp et Cavalus) au désespoir. Il rapporte aussi un effet favorable du remède chez d'autres patients et pour d'autres maux, surtout la syphilis, en association parfois avec d'autres médicaments ou avec des saignées. Il est remarquable que Vésale, dans le cas d'une amélioration, parle d'un rétablissement « après » l'usage de la racine de Chine et non « par » son emploi. Toutefois, il estime la racine de Chine moins efficace que le gaïac pour certains maux et attribue à un effet de mode l'attribution à cette racine de nouvelles propriétés, faisant preuve de réserve dans l'enthousiasme généré par la nouveauté du médicament²⁵. Néanmoins, il poursuit selon le modèle habituel des prescriptions médicales : la manière de préparer la décoction, le dosage et le schéma de traitement, la nécessité de

²³ Cette remarque sous-entend que leur père Andries van Wesele était peut-être encore en vie à la date du 15 août 1546.

²⁴ J. HYRTL, *Das Arabische und Hebräische in der Anatomie*, Wien, Wilhelm Braumüller, 1879, p. xxix (*Einleitung*).

²⁵ André Vésale, *Epistola, rationem modumque propinandi radice Chynae decocti*, Basileæ, Johannes Oporinus, 1546, p. 21.

stimuler la transpiration, le régime et l'hygiène corporelle en général, des occupations agréables et la compagnie d'amis, l'abstinence d'activités sexuelles (bien que la fréquence avec laquelle les hommes ont des érections sous ce traitement l'étonne). La durée du traitement ainsi que les soins ultérieurs sont également expliqués. Plus brièvement Vésale signale l'usage d'autres remèdes comme la *sarsaparilla* (qu'il appelle *Sparta parilla*), et des plantes indigènes plus familières, comme le *chamaedrys* et le *rhapontic*, ressemblant quelque peu à la rhubarbe.

Ici se termine l'exposé sur la racine de Chine proprement dit, le lecteur se trouvant à la page 40 sur 199. Le reste de l'ouvrage traite de sujets très variés, surtout de l'anatomie, de l'anatomie comparée et du fœtus, mais aussi de pathologies (excès de bile, maladies du foie, goutte, syphilis). Il renvoie souvent à ses connaissances et ses amis, comme aussi à ses adversaires tel Sylvius, et très fréquemment à Galien. Maintes fois il est question de Côme de Médicis. Sa propre famille et son histoire personnelle apparaissent largement. En résumé, la *Lettre sur la racine de Chine* est donc en premier lieu un ouvrage sur l'anatomie, et une source essentielle pour mieux nous faire connaître l'homme qu'était Vésale et son entourage.

Un manuel de médecine pratique en annexe ?

Ce n'est que tout à la fin du livre que Vésale revient sur l'usage pratique de la racine de Chine, en ajoutant un texte en italien, *Italicum scriptum*, traitant des propriétés pharmaceutiques de la racine de Chine et de sa préparation. Dans l'introduction à ce texte, introduction écrite en latin, il explique à son correspondant qu'il lui envoie une transcription d'un texte qu'il a reçu à la Cour, ceci afin d'être le plus complet possible dans ses informations sur le nouveau remède²⁶. Il le lui envoie en italien, tout comme il l'a reçu lui-même, car il sait que Roelants maîtrise cette langue, même s'il pense que le texte original était en espagnol et plus court. Il dit en avoir aussi une traduction en latin.

Le texte d'introduction en latin est orné d'une grande initiale O, qui représente cinq putti en train de bouillir des os dans un grand chaudron. Le texte italien est surmonté d'un titre, *Regimento per pigliar l'aqua de la radice de Chyna*, et commence par une initiale S ornée montrant à gauche deux putti laissant saigner un chien décapité et à droite deux putti étudiant des livres²⁷. Ces quatre lettrines (Q, T, O et petit S) proviennent de la première édition de la *Fabrica*, comme en témoigne la présence d'un double encadrement²⁸.

D'après cette recette, la préparation de la décoction est fort simple : couper la racine en petits morceaux et les faire infuser dans l'eau pendant un jour et une nuit jusqu'au lendemain. Puis transvaser le tout dans un autre pot, remplir d'eau de source et faire réduire sur le feu jusqu'au tiers, puis laisser refroidir. La décoction doit être préparée fraîche chaque jour, car elle devient vite acide. Le traitement consiste en une cure durant vingt-quatre

²⁶ André Vésale, *Epistola* p. 200 et aussi la note dans la marge, p. 17.

²⁷ S. W. LAMBERT, « The initial letters of the anatomical treatise, *de humani corporis fabrica*, of Vesalius », S. W. LAMBERT, W. WIEGAND, W. M. IVINS jr. (ed.), *Three vesalian essays to accompany the icones anatomicae of 1934*, New York, Macmillan, 1952, p. 3-24. La littérature sur les lettrines est abondante, cf. index dans <www.andreasvesalius.be>, section *bibliography*.

²⁸ Voir l'Introduction générale à la *Fabrica*, dans J. VONS et S. VELUT, *La Fabrique de Vésale et autres textes*, Paris, Bibliothèque interuniversitaire de santé, 2014, p. 17-18, <http://www3.biusante.parisdescartes.fr/vesale/pdf/intro.pdf>

jours. C'est pourquoi la quantité de racine achetée doit être partagée d'avance en vingt-quatre portions, dont on en prépare une chaque jour. Le mode d'emploi est plus compliqué. Le patient doit se purger au début, à mi-chemin et à la fin de la cure. Puis il doit boire chaque matin un grand gobelet de la décoction aussi chaude que possible en restant encore au lit. Pendant les deux heures suivantes il lui faut transpirer le plus possible. Puis il peut se lever et faire des exercices, en étant toujours bien enveloppé. Il peut sortir après huit jours, mais bien vêtu et à l'abri du vent. Comme pour tant de traitements de cette époque, tout cela doit être combiné avec nombre de diètes alimentaires. Durant toute la période de traitement, l'usage du vin et du bouillon est défendu, ainsi que les activités sexuelles. Pas de poisson, ni un grand nombre d'autres aliments, sinon avec modération, à partir d'un certain moment du traitement et en fonction des réactions du patient. Après la cure les morceaux de racine restants sont séchés au soleil et coupés en tout petits morceaux, que l'on fait bouillir à nouveau pour un traitement supplémentaire de huit à dix jours. Si le malade a une douleur dans une partie du corps, il faut la couvrir avec des compresses trempées dans ce jus ou la baigner avec la décoction. La cure finie le patient doit être purgé avec un clystère préparé à l'eau de chicorée et continuer à se vêtir très chaudement en sortant.

Vésale semble être convaincu que le texte original a été écrit en espagnol²⁹ et déduit son succès du fait de ses traductions en cinq langues. Cushing remarque qu'une traduction en français avait aussi été publiée dans *Les troys premiers livres de Claude Galien de la composition des medicamens en general* (Tours, par Jehan Rousset, 1545), un an avant l'*editio princeps* de Vésale. Dans son épître au lecteur, Rousset signale que Thibault Lesplegney (1496-1550), pharmacien humaniste de Tours avait constaté la présence de pages vides à la fin du texte de Galien et qu'il avait proposé de les utiliser pour un texte « De la nature, vertu et faculte de la racine du Boys nouvellement inventé, appelé L'esquine : & comme il en faut user », qu'il avait reçu d'un ami³⁰. À la fin de l'épître, Rousset donnait quelques indications supplémentaires sur l'origine du texte : « Les choses dessusdites ont esté approuvees, & experimentees par plusieurs. Et mesmement par Thomas Maglit, qui ha escrit la presente ordonnance, en l'an 1539, au mois de Septembre en la ville d'Anvers, layant eüe de son maistre Ruys Fernandes, qui par la grande vertu de ceste eae dessusdite en vsant dicelle par quarante iours, & selon la methode & ordre deuant dite ha este gueri sain & net dun mal quil auoit à vne iambe, ou estoient plusieurs pertuis & fistules par l'espace de sept ans apres auoir vsé de tous les remedes quon ha peu trouuer par toute l'Italie, & qui ny ont de rien serui ne proufité »³¹.

Cette traduction en français n'est pas le même texte que l'*Italicum scriptum* donné par Vésale, qui est plus élaboré, mais il est clair qu'ils reviennent au même et qu'ils doivent avoir une même source.

Outre ce texte en italien nous ne connaissons qu'une seule autre instance où Vésale traite

²⁹ H. CUSHING, *Op. cit.*, p. 169 et fig. 86. Traduction en anglais.

³⁰ C. VIEL, « Deux figures du monde pharmaceutique tourangeau Thibault Lesplegney et Maurice Javillier », *Revue d'histoire de la pharmacie*, XLV, n° 315, 1997, p. 239-256.

³¹ Texte repris de *Opusculs de divers avthevrs medecins...*, à Lyon, par Jean de Tournes, 1552, voir p. 280-286. Le même texte (avec seulement quelques différences dans l'orthographe) se retrouve dans *De la composition des medicamens en general*, à Lyon, par Benoist Rigaud, 1574, voir p. 225-235.

de l'emploi médical de cette racine de Chine. Il s'agit du *consilium* (VIII.B) pour Marcus Pfister, maire de la cité d'Augsburg qui mourut en 1561, écrit probablement à Bruxelles le 6 novembre 1553 (ou 1557?) et qui commence par les mots *Morbo affectuque V. C. ut proponitur (...) chynae usum, ad illum prorsus modum administratum, quo indies ab Hispanis Indis adhibetur, accommodum esse existimarem*. Vésale est donc d'avis que la racine de Chine peut être employée pour ce patient, souffrant d'une maladie de la peau, et peut être administrée selon la méthode utilisée par les Espagnols et les peuples des Indes. Le manuscrit, signé et daté *And. Vesalius / 6 Novembris 1553* (ou 1557), se trouve dans la collection Huber dans la bibliothèque universitaire à Bâle. On peut le consulter en ligne sur <<http://www.e-manuscripta.ch/doi/10.7891/e-manuscripta-21947>>. L'inscription manuscrite *Marco Pfistero* en haut du document n'est pas de la main de Vésale, selon les spécialistes. Il en existent deux transcriptions, une par Moritz Roth et une autre par José Baron Fernandez, plus correcte, car l'auteur est retourné à l'original et en a publié une photographie. Il n'y a pas d'unanimité concernant la date : Roth lit 1553, Baron dit 1557. On sait que Vésale était à Bruxelles le 6 novembre de chacune de ces années, mais le nom de la ville n'est pas mentionné dans le manuscrit³².

Les éditions et traductions de *La lettre sur la racine de Chine*

Dans la première édition de son livre, *A Bio-Bibliography of Andreas Vesalius*, en 1943, Harvey Cushing signalait déjà dans une note qu'une traduction experte de la *Lettre sur la racine de Chine* par le professeur J. B. de C. M. Saunders était sur le point d'être publiée³³, sans préciser quelle édition serait traduite ni s'il s'agissait d'une traduction intégrale ou de fragments seulement. Il ajoutait qu'il existait encore deux autres traductions, un fragment en espagnol et une traduction complète en néerlandais (Amsterdam, 1915), réalisées à l'occasion de la commémoration de l'anniversaire de Vésale en 1914, pensant sans doute aux éditions VII.-8 et VII.-9 référencées ici (cf. *infra*). Mais cette traduction par J.B. de C.M. Saunders reste problématique car on l'a cherchée en vain ; O'Malley n'en parle pas, ni dans sa discussion de la *Lettre sur la racine de Chine*, ni dans la section de ses traductions dans sa biographie de Vésale³⁴. Elle ne figure pas non plus dans l'aperçu des différentes éditions dans la thèse plus récente de Freddy Tek Tiong Tan³⁵.

³² M. ROTH, *Andreas Vesalius Bruxellensis*, Berlin, G. Reimer, 1892, p. 238 n. 6 et 397 ; C. D. O'MALLEY, *op. cit.*, voir p. 394 pour la traduction anglaise ; J. BARON FERNANDEZ, *Andrés Vesalio: su vida y su obra*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto "Arnaldo de Villanova", 1970, voir p. 254 pour le manuscrit et p. 273 pour une transcription ; G. GILIAS, *Kruidengeneeskunde ten tijde van Andreas Vesalius* [Médecine des simples au temps d'André Vésale], Leuven, Farmaleuven, Alumni-vereniging van de KULeuven, Faculteit Farmaceutische Wetenschappen van de KULeuven, 2014, voir p. 4-9, 14 et 26-46 pour une traduction partielle en néerlandais. Le *consilium* VIII.B signalé chez Cushing a un contenu tout autre et il a été écrit en 1550 par Giovanni Battista da Monte (Montanus) et non par Vésale. Néanmoins nous continuons à l'appeler le *Consilium* pour Pfister, avec la code VIII.B, afin de ne pas trop compliquer sa codification devenue déjà très complexe, cf. H. CUSHING, *op. cit.*, p. 174 et 179.

³³ H. CUSHING, *op. cit.*, p. 160-161 et 167.

³⁴ C. D. O'MALLEY, *op. cit.*, p. 214-224 et *Appendix : translations*.

³⁵ Freddy TEK TIONG TAN, *op. cit.*, p. 1-9. Une explication serait qu'il y a eu une confusion possible avec la publication de J. B. de C. M. Saunders et C. D. O'MALLEY, *The illustrations from the works of Andreas Vesalius of Brussels, with annotations and translations, a discussion of the plates and their background, authorship, and influence, and a biographical sketch of Vesalius*, Cleveland (Ohio) and New York, The World Publishing Company, 1950, 252 p., 428 ill.

Cushing³⁶ et Elly Cockx-Indestege³⁷ ont décrit les différentes éditions de la *Lettre sur la racine de Chine* connues à leur époque ; depuis lors, quelques éditions supplémentaires sont apparues³⁸. Nous donnons ici la liste complète de ce qui a été publié et traduit jusqu'en juin 2015, en commençant chaque fois par la classification opérée par Cushing ou par une extrapolation (entre parenthèses)³⁹. Seules six des treize éditions donnent le texte intégralement.

VII.-1 - *Lettre sur la racine de Chine - Editio princeps - Bâle, 1546*

Page de titre: Andreae Ve / salii Bruxellensis, me / dici Caesarei epistola, ratio- / nem modumque propinandi radicis Chynae decocti, / quo nuper invinctissimus Carolus V. Imperator / usus est, pertractans: & pariter alia quaedam, episto- / lae cuiusdam ad Iacobum Sylvium sententiam recen- / sens, veritatis ac potissimum humanae fabricae studi- / osis perutilem: quum qui hactenus in illa ni- / mium Galeno creditum sit, facile / com- monstret. / Accessit quoque locuples rerum & verborum in / hac ipsa epistola memorabili- / um, Index. / Cum gratia & privilegio Imperiali / ad quinquennium. / Basileae.

Colophon: Basileae, ex offici- / na Ioannis Opori- / ni, anno salutis / humanae MDXLVI, Mense / octobri.

De ce petit *folio* de 204 pages Cushing connaissait onze exemplaires, le sien et celui de Louvain inclus⁴⁰. Entretemps l'exemplaire de Louvain a été détruit par un incendie de la bibliothèque centrale de l'université⁴¹. Mais il en existe davantage : celui de la *K.K. Hofbibliothek Österreichische Nationalbibliothek* peut être consulté en ligne (books.google) tout comme l'exemplaire de Munich et celui de la Bibliothèque interuniversitaire de Santé de Paris.

Les seules illustrations sont, outre le portrait de Vésale situé entre la dédicace et le texte de la lettre, les initiales ornées de la prescription en italien, *Italicum scriptum*, un petit A orné au début de l'index (*Rerum et verborum index*) à la fin du livre et la devise d'Oporinus à la toute dernière page *Invia virtuti nulla est via* (« Aucun chemin n'est impossible pour la vertu »). Il faut noter la présence d'*errata* imprimés entre l'index et la devise, et de nombreuses erreurs de pagination.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, Vésale a écrit à Ratisbonne une lettre adressée à Jean Gast, dans laquelle il parle de cette impression chez Oporinus. Il demande à Gast d'insister auprès d'Oporinus pour imprimer ces « minuties de sa plume » de manière élégante, en employant le meilleur papier et en prévoyant de larges marges. Il s'engage à payer les frais supplémentaires, insiste pour qu'Oporinus ne laisse pas traîner les choses, et

³⁶ H. CUSHING, *op. cit.*, p. 154-170 et 235.

³⁷ E. COCKX-INDESTEGE, *Andreas Vesalius. A Belgian census: contribution towards a new edition of H.W. Cushing's bibliography*, [Brussels], Royal Library Albert I, 1994, 160 p., ill.; voir p. 125-129.

³⁸ M. BIESBROUCK, *Andreas Vesalii Opera. Description of the Editions of Andreas Vesalius's Works*, Roeselare (Belgium), 2015, 143 p., in <www.andreasvesalius.be>(mise à jour annuelle).

³⁹ Cushing a numéroté les œuvres de Vésale de manière chronologique, en appliquant le système de G. de FEYFER, qui attribuait à la *Lettre sur la racine de Chine* le numéro VII, cf. F. M. G. de FEYFER, « Lijst der geschriften van Andreas Vesalius met aantekeningen voorzien [Liste des écrits d'André Vésale annotés] », *Nederlandsch Tijdschrift voor Geneeskunde*, 1915, 59, p. 86-113.

⁴⁰ Description par H. CUSHING, *op. cit.*, p. 154-170 et 235 et E. COCKX-INDESTEGE, *op. cit.*, p. 127.

⁴¹ M. BIESBROUCK, O. STEENO, « De brand van de Leuvense universiteitsbibliotheek in 1914 en Vesalius' *Fabrica* [L'incendie de la bibliothèque de l'université de Louvain en 1914 et la *Fabrica* de Vésale] », *Ex Officina*, 2014, 27, 3, p. 2-4, ill.

parle de sa prédilection pour de belles publications⁴². Le catalogue d'enchères de la collection de Van Den Corput souligne la beauté de cette édition et ses larges marges⁴³.

VII.-2 - Lettre sur la racine de Chine - 2e édition - Venise [1546]

Page de titre: Andreae Vesalii / Bruxellensis, medici Caesarei / Epistola, rationem modumque propinandi radicis / Chymae [sic] decocti, ... / [devise de l'imprimeur : sphère sur des nuages] / Venetiis.

Le colophon manque. Cette seconde édition complète a été imprimée à Venise *in octavo*, chez Comin da Trino en 1564. L'*Italicum scriptum* est également en italien. Les quatre lettres ornées issues de la *Fabrica* manquent, tout comme dans toutes les éditions suivantes, sauf dans la traduction en néerlandais où elles apparaîtront de nouveau. La Bibliothèque interuniversitaire de Santé de Paris en possède un exemplaire, qu'on peut également consulter en ligne⁴⁴.

VI.-3 - Lettre sur la racine de Chine - 3e édition - Lyon, 1547

Page de titre: Radicis / Chynae / usus, / Andrea / Vesalio / Authore. / * / [Devise de l'imprimeur] / Lugduni, / Sub Scuto Coloniensi, / [ligne] / 1547.

Colophon: Lugduni, / Excudebat Ioannes / Frellonius, / 1547.

Contenu: Ar° : page de titre comme dans VII.-2. Av° : blanc. A2v°-A5r° : *Illustriss. Maximus / moque Thuscorum Du- / ci Cosmo Medices, praecipuo stu / diorum mecoenati, Franciscus / Vesalius S.*, dédicace au duc Côme par François, frère de Vésale, datée *Ferrariae, tertio idus Augusti, an- / no post natum Christum, / M. D. XLVI*. A5v° : blanc. A6r°-S6v° : *Doctiss. viro D. Ioachi / mo Roelants, medico apud / Mechlinienses primario, ami- / co charissimo S.* S7r°-v° : *Italicum scriptum, quo chy- / nae propinandi modus pertractatur, / ita hic additum, ut ab Andrea / Vesalio Ioachimo Roe- / lants missum / fuit.* S7v°-Tv° : *Regime pour prendre / l'eau de la racine appel- / lée chyna.* T2r°-X4v° : *Rerum & Verborum / Index.* X4v° : colophon comme dans VII.-2.

C'est la troisième édition complète en latin, maintenant en format de livre de poche (16°) avec 290 pages, dans une reliure de 130 x 85 x 25 mm. L'*Italicum scriptum* est traduit en français. De Feyfer mentionnait la possibilité d'une autre édition, ce que Cushing ne croyait pas⁴⁵. Il imputait cette erreur à la date incorrecte portée à la fin de la dédicace de François Vésale à Côme de Médicis (1566 au lieu de 1546). L'exemplaire de l'université de

⁴² F. RUDOLF, « Ein Erinnerungsblatt an Andreas Vesalius », *Basler Jahrbuch*, 1943, p. 113-121, signale cette lettre avec une date incorrecte de 1542, ce qui a fait supposer à tort qu'elle parlait de la *Fabrica*. Cette erreur a été rectifiée par P. BOEYNAEMS, qui a traduit la lettre en néerlandais : « De brief van Vesalius aan Johannes Gast (1546) [La lettre de Vésale à Johannes Gast] », *Scientiarum Historia*, Vesalius nummer, 1964, 6, p. 164-168. Voir aussi H. L. HOUTZAGER, « Andreas Vesalius en zijn brief over het decoct van de chynawortel [André Vésale et sa lettre sur la décoction de la racine de Chine] », *Tijdschrift voor Geneeskunde*, 2007, 63, 12, p. 600-603, ill. Pour une traduction en allemand, voir G. WOLFFHEIDEGGER, « Andreas Vesalius », in *Beiträge zur Geschichte der Naturwissenschaften und der Technik in Basel, Olten und Lausanne*, Urs Graf-Verlag-Ciba, [1959], p. 83-102, et p. 175, ill. Pour cette même traduction de Rudolf, ainsi que pour une traduction en hongrois, cf. A. RAFFY, « Vesalius és Kora - Vesalius und sein Zeitalter », *Orsz. örvostört. Könyvtar Közl.*, 1959, 13, p. 43-72 (voir p. 51-52).

⁴³ F. MULLER, *Curiosités sur la médecine et la vie privée aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. Bibliothèque de feu M. le Dr. Van Den Corput de Bruxelles*, Première Partie, Amsterdam, F. Muller, 1911, p. 5-6 ; *Idem, Autographes, documents, manuscrits provenant des collections de feu M. le Dr. Van Den Corput de Bruxelles, de feu M. H. Dysserinck, ministre de la marine. - e.a.*, 3^e partie, Amsterdam, F. Muller, 1911, 44 p. : voir lot 45.

⁴⁴ H. CUSHING, *op. cit.*, p. 164 et E. COCKX-INDESTEGE, *op. cit.*, p. 127.

⁴⁵ H. CUSHING, *op. cit.*, p. 164-165 et E. COCKX-INDESTEGE, *op. cit.*, p. 129.

Gand peut être consulté en ligne.

VII.-4 - Lettre sur la racine de Chine - traduction allemande par Ryff - Würzburg, 1548

Page de titre: Kurtzer ausszug und / Summarischer bericht der Natur, / eygenschafft und wunderbarlichen wirckung, sampt rech- / tem eygentlichen gebrauch, der frembden, new erfund- / nen Medicin, der Wurtzel China genant ... Aus Latinischer und Tuscanischer sprach transsferirt Durch / D. Gualtherum H. Rivium / Medicum & Chirurgum. &c. / Würtzburg. M. D. xlviii.

Cet in quarto de 24 feuilles est une traduction libre en allemand de la première partie seulement de l'édition princeps, avec beaucoup d'additions faites par le traducteur. Le nom de Vésale n'est pas mentionné, mais il est précisé à la page (b3b) comme "ein anderer Medicus ein trefflich gelert man." Le texte *Italicum scriptum* est traduit en allemand⁴⁶.

VII.-5 - Lettre sur la racine de Chine - éd. Luisinus - Venise, 1566

Page de titre: De / morbo gallico / omnia quae extant / apud omnes medicos / cuiuscunque nationis, / Qui vel integris libris, vel quoquo alio modo huius affectus curationem / methodice aut empirice tradiderunt ... In quo de Ligno Indico, Salsa Perillia, Radice Chynae, Argento vivo, / caeterisque rebus omnibus ad huius luis profligationem inven- / tis, diffusissima tractatio habetur. ... Tomus prior. / [Devisé de l'imprimeur] / Venetiis, apud Iordanum Zilettum, 1566.

Il s'agit d'un fragment de la *Lettre*, faisant partie d'une collection *in folio* d'ouvrages sur la syphilis, comprenant seulement la première partie (jusqu'à la ligne 6 de la page 39) de la première édition (1546). L'*Italicum scriptum* est traduit pour la première fois en latin⁴⁷.

VII.-6 - Lettre sur la racine de Chine - 2e éd. Luisinus - Venise, 1599

Page de titre: Aphrodisiacus / sive / de lue venerea; / in duo volumina bipartitus. / Contiens omnia quaecumque hactenus / de hac re sunt ab omnibus Medicis conscripta. / Ubi de ligno Indico, salsa perillia, / radice Chynae, Argento vivo, caeterisque rebus omnibus ad hujus luis / profligationem inventis, diffusissima tractatio habetur. / ... Volumen primum. / [Devisé de l'imprimeur] / Venetiis, M D XCIX. / Apud Baretium Baretium, & Sociis [sic]. / Cum privilegiis.

Cushing, qui n'avait pas d'exemplaire de cette édition dans sa collection, la connaissait quand même et savait qu'il s'agissait du même texte que celui de l'édition de 1566⁴⁸.

VII.-7 - Lettre sur la racine de Chine - 3e éd. Luisinus - Leiden, 1728

Page de titre: Aphrodisiacus / sive / de lue venerea; / in duos tomos bipartitus, / Contiens omnia quaecumque hactenus de hac re sunt ab / omnibus Medicis conscripta. / Ubi de Ligno Indico, Salsa Perilla, / Radice Chynae, ... Editio longe emendatior, & ab innumeris mendis repurgata. / Tomus primus. / [Devisé gravé de l'imprimeur] / Lugduni Batavorum, Apud / Johan. Arnold. Langerak, / et / Johan. & Herm. Verbeek, / Bibliop. /

⁴⁶ H. CUSHING, *op. cit.*, p. 165.

⁴⁷ H. CUSHING, *op. cit.*, p. 166.

⁴⁸ H. CUSHING, *op. cit.*, p. 166.

MDCCXXVIII.

In folio avec la même partie de la lettre que dans l'édition de 1566. Elle se trouve, tout comme le texte italien, aux colonnes 585-594 et 595-598, sous le titre *Andreae Vesalii, / ad / Joachimum Roelants, / de / Radice Chynae, / epistolae [sic]. / In qua inserta sunt & de Sparta Parilla sub finem nonnulla. / Ejusdem scriptum de ipsamet China, / Italicum ad Joachimum missum, sed nuper Latinum accurate factum*. Et pour le texte italien traduit ici en latin *Andreae Vesalii, / de / Modo propinandae Chinae, / Scriptum italicum, / Latinum factum*.

Le texte est suivi de plusieurs pages consacrées à la syphilis et peut être consulté en ligne (Google books) dans un exemplaire cacheté *Bibliotheca regia monacensis*⁴⁹.

VII.-8 - Lettre sur la racine de Chine - traduction d'un fragment en espagnol - Madrid, 1821

Page de titre: Carta / de Andres Vesalio, / natural de Bruselas, / Medico de Camara, / en que trata de la dosis y metodo de administrar / el cocimiento de la raiz de China, de que aca- / ba de hacer uso el muy invicto emperador Carlos V, y en la que, entre otras cosas, da / su dictamen acerca de una carta escrita a Ja- / cobo Silvio, utilisima a los fisicos y ana- to- / micos, demonstrando en ella con claridad que / se ha dado demasiado credito hasta aqui a / Galeno.

Dans cette collection, éditée en in *quarto* par José del Collado, ce fragment en espagnol ne contient que la première partie de la lettre à Roelants de la première édition de 1546 (pages 11 à 34, ligne 24). Manquent la dédicace à Côme de Médicis et l'*Italicum scriptum*⁵⁰.

VII.-9 - Lettre sur la racine de Chine - traduction en néerlandais - Amsterdam, 1915

Titre dans des bords au bois gravé: Opuscula selecta / Neerlandicorum / de arte medica / Fasciculus Tertius / quem / Curatores Miscellaneorum / quae vocantur / Nederlandsch Tijdschrift / voor Geneeskunde / collegerunt et ediderunt / Amstelodami / apud F. van Rossen / MCMXV. / [dans un écu] Andreae Vesalii / Epistola / de / radice Chynae / decocto.

Contenu: [*]&-2a: blanc. [*]2b: portrait de Vésale. [*]3a: page de titre comme ci-dessus. [*]4a: *De Arte Medica. III*, demi-titre. [*]4b: blanc. I: titre en néerlandais. II: blanc. III-IV: préface par G. van Rijnberk. V-XXXV: introduction (planche du *Smilax China* provenant du *Actuarium* Burman, entre XXX et XXXI). XXXVI-LIX: données biographiques par E.C. van Leersum. 1-190: la traduction en néerlandais de la lettre à Roelants. 191: *Italiaans geschrift* (texte italien) pour Roelants. 192-194: *Voorschrift voor het innemen van afkooksel van chynawortel* (mode d'emploi). 195-214: index accompagné des numéros de pages correspondantes dans l'édition originale. Dernière page non numérotée: *errata*.

Reliure in *octavo* de 255 x 167 x 25 mm, 214 pages, vert foncé, estampage à froid avec *caducée* dans un fleuron, dos aux lettres dorées : *Opuscula / selecta / neerlan- / dicorum / III / MCMXV*. Pour cette traduction un exemplaire de 1546 (Bâle) a été utilisé. Le texte très soigné est divisé en 35 parties, commençant chacune avec une initiale décorée venant de la *Fabrica* de 1543. Mais le Q au début de la dédicace à Côme de Médicis est remplacé par

⁴⁹ H. CUSHING, *op. cit.*, p. 167.

⁵⁰ H. CUSHING, *op. cit.*, p. 167.

un grand O, celui qui ornait le début de l'introduction de Vésale pour le texte italien dans l'édition princeps ; à cet endroit le O a été remplacé par un M plus petit, représentant trois individus utilisant un estomac comme cornemuse. Le petit S au début du texte italien est remplacé dans cette traduction néerlandaise par un grand V, montrant Marsyas écorché. Seul le grand T au début de la lettre est resté inchangé⁵¹.

VII.-10 - Lettre sur la racine de Chine - traduction d'un fragment en anglais - Le Cap, 1935

Titre: Vesalius on China root. Extracts from the Letter of Andreas Vesalius to Dominus Joachim Roelants, written at Ratisbon, 13th of June 1546.

C'est une traduction partielle en anglais par B. Farrington, limitée aux dix premières pages de la lettre, concernant l'utilité de la racine de Chine, publiée dans *Transactions of the Royal Society of South Africa*, Capetown, 1935, 23, p. 97-106⁵².

À ces publications isolées, il faut ajouter l'édition des *Opera omnia* de Vésale en 1725, due à Boerhaave et Albinus, et différentes éditions et traductions de fragments, non répertoriées par Cushing, que nous classons chronologiquement.

(VII.-11) - ed. Boerhaave et Albinus - Leiden, 1725

Page de titre: Andreae Vesalii / Invictissimi Caroli V. Imperatoris Medici / Opera Omnia / Anatomica / & / Chirurgica / Cura / Hermanni Boerhaave / Medicinae, Botanicae, Collegii Practici, & Chemiae in Academia / Lugduno-Batavia Professoris. / & / Bernhardi Siegfried Albini / Anatomes & Chirurgiae in eadem Academia / Professoris. / Tomus primus. / Tabulis / [devise] / Lugduni Batavorum / Apud { Joannem du Vivie, / et / Joan. & Herm. Verbeek. } / Bibliop. / MDCCXXV.

Dans cette édition des *Opera omnia* en deux volumes l'on retrouve le texte complet de la *Lettre sur la racine de Chine* en deuxième position, dans le volume II, après l'*Epitome* (pages 619-684). Cette édition ne figure pas dans le chapitre VII de la bio-bibliographie de Vésale par Cushing, mais bien dans son chapitre VI consacré à la *Fabrica*⁵³.

(VII.-12) - Lettre sur la racine de Chine traduction d'un fragment en espagnol - Tabasco, 2002

Titre: Carta sobre la Raiz de la China, de Vesalius.

Le texte commence avec le sous-titre Amigo mio: Durante la Guerra que acaba de empezar nuestro grande y misericordioso emperador con gran vigor, ...

Dans Alberto F. Garzón Y Rincón, 'Vesalio y su paradigma. Implicaciones en la enseñanza de la medicina', publié dans *Perspectivas docentes*, Universidad Juárez Autónoma de Tabasco, Textos y centextos, 2002, 26, p. 67-72, figure la traduction en espagnol d'un fragment de la lettre (aux pages 69-71). L'auteur précise qu'il s'agit de l'édition du 13 juin 1546, en ajoutant dans une annotation "*publicada probablemente en 1575*" (édition qu'on n'a pas pu retrouver). La dédicace à Côme de Médicis et l'*Italicum scriptum* manquent.

⁵¹ H. CUSHING, *op. cit.*, p. 167.

⁵² H. CUSHING, *op. cit.*, p. 235.

⁵³ H. CUSHING, *op. cit.*, p. 133, VI.D.-8.

Peut être consulté en ligne ⁵⁴.

(VII.-13) - Lettre sur la racine de Chine - traduction anglaise de D.H. Garrison - New York, 2015

Page de titre : Vesalius: / The China Root Epistle / [ligne bouclée] / A New Translation and Critical Edition / Andreas Vesalius / Edited and Translated by / Daniel H. Garrison / Northwestern University / With added Illustrations from the / 1543 and 1555 De humani corporis fabrica / [emblème] / Cambridge / University Press.

Colophon : Cambridge / University Press / 32 Avenue of the Americas, New York, NY 10013-2473, USA / ... / © Daniel H. Garrison 2015 / ... / First published 2015 /

Contenu : [i]: *Vesalius: The China Root Epistle / a New Translation and Critical Edition*. [ii]: blanc. [iii]: page de titre comme ci-dessus. [iv]: Colophon comme en haut. v-xvi: *Contenu* : xvii-xxviii: *Translator's introduction*. xxviii: blanc. [1]-233: *Texte* : le texte propre de la traduction. 234: blanc. 235-238: *An Italian Treatise / in which is investigated / The Method of / Administering the China, / added here as it was sent / by Andreas Vesalius / to Joachim Roelants*. 239-242: *Prosopography of Early Modern / Persons Mentioned in the / China Root Letter*. 243-246: *Bibliography*. 247-263: *Vesalius' Index of Words / and Subjects*. [264-270]: blanc.

Reliure: 235 x 160 x 22 mm; 149 feuilles; imitation toile en papier ocre sur carton; en haut et en lettres noires: Vesalius: / The China Root / Epistle / [ligne] / A New Translation and Critical Edition / Andreas Vesalius / Edited and Translated by / Daniel H. Garrison. Au dos: Garrison Vesalius: The China Root Epistle Cambridge. Chemise avec le portrait de Vésale de la Fabrica et le même texte.

Il s'agit de la toute première traduction anglaise complète et annotée par Daniel H. Garrison. Pour faciliter la lecture de plus d'une centaine de pages de texte ininterrompu de l'original latin, le traducteur a inséré de multiples (fragments de) bois gravés de la *Fabrica* de 1543, par ailleurs absentes dans l'édition originale de *Lettre sur la racine de Chine*, tandis que celles qui s'y trouvaient manquent ici. La traduction du colophon est ajoutée à la page de titre.

L'introduction écrite par le traducteur (*Translator's introduction*), traite du style de Vésale et de sa langue et affirme que Vésale dans sa lettre ne pense plus comme un humaniste mais comme un scientifique. Le traducteur ne précise pas quel exemplaire il a utilisé, mais à la fin de la traduction il mentionne l'*editio princeps* de la Bibliothèque interuniversitaire de Santé (BIUSanté, Paris). Qu'il ait employé la première édition peut se déduire avec certitude à partir des transitions de pages qui sont indiquées clairement dans le texte et qui permettent de suivre la traduction de façon précise.

La prosopographie donnée à la fin de cette belle édition demande néanmoins quelques précisions. Albius ainsi que Vésale étaient des professeurs à Bologne, Buccaferreo était un ami, pas un étudiant de Vésale, à Bologne. Anne d'Egmont est morte en 1558 et n'était pas la *Comitissa Egmondana* signalée page 141, elle était comtesse de Buren, première femme de Guillaume le Taciturne et patiente de Vésale, et était la fille de Maximilien d'Egmont, comte de Buren de la branche puînée, également patient de Vésale. La com-

⁵⁴ <<http://www.publicaciones.ujat.mx/publicaciones/perspectivas/perspectivas26.pdf>>

tesse d'Egmont en rapport avec l'autopsie de 1537 était Françoise de Luxembourg, veuve de Jean d'Egmont, deuxième comte d'Egmont de la branche aînée, et mère de Lamoral, quatrième comte d'Egmont, décapité en 1568. Le prince d'Orange et le Seigneur d'Haluin sont deux personnes différentes (p. 208 et n. 224). Le texte latin n'a pas toujours été suffisamment contextualisé, ce qui explique des erreurs ponctuelles dans la traduction : on peut citer en exemple l'anachronisme de la traduction de *Belgæ* et *Belgica* par *Belgians* et *Belgium*⁵⁵. De même, on peut regretter que la bibliographie à la fin du volume soit presque exclusivement anglo-saxonne. Mais dans l'ensemble, il faut reconnaître les mérites de ce beau livre qui met enfin le contenu de l'ouvrage de Vésale à la portée d'un public moderne.

Quelques réflexions sur l'esthétique du livre-patrimoine

L'aperçu sur les éditions et traductions de la *Lettre sur la racine de Chine* montre clairement que quatre d'entre elles étaient déjà apparues du vivant de Vésale, dont la dernière en tant que fragment traduit en allemand. Dans les premières trois éditions complètes (Bâle 1546, Venise 1546 et Lyon 1547) les différences de mise en page sont les plus marquées et suscitent quelques réflexions sur l'esthétique du livre.

L'édition *princeps* (Bâle, 1546) par Oporinus est de loin la plus soignée des trois. Le caractère est élégant avec 35 lignes par page et les grandes parties du texte commencent avec une initiale décorée, empruntée chaque fois à la *Fabrica* de 1543. Le portrait de Vésale n'apparaît qu'ici, et disparaît dans les deux éditions suivantes.

La deuxième édition utilise aussi des caractères soignés et a 34 lignes par page. Les grandes parties du texte commencent avec des initiales ornées, mais elles ne viennent pas de la *Fabrica*. À la fin de la dédicace la date est cette fois correcte (1546). Les *errata* manquent, ainsi que le colophon. Le titre courant est le même pour les deux éditions : ANDREAE VESALII AD / IOACHIM ROELANTS EPISTOLA.

La troisième édition (1547) est de loin la moins attractive. L'imprimeur a choisi des caractères très gros qui ne permettent que 29 lignes par page. Les notes dans la marge sont en caractère de taille presque identique au texte, ce qui les rend très proéminentes. Il n'y a que très peu d'ornementations. La dédicace commence avec une initiale Q grossière et noire sans ornement, l'index avec une A de la même facture. Les seuls ornements sont le T au tout début du texte, le O initial de l'introduction de Vésale pour le texte italien et le L au début de ce dernier (maintenant en français), toutes lettrines qui ne proviennent de la *Fabrica*. Il y a aussi la devise de l'imprimeur sur la page de titre. Dans l'index les caractères sont aussi gros que dans le texte principal, de sorte qu'il a souvent fallu deux lignes par référence (et par conséquent 34 pages pour le tout). Le titre courant a été changé en ANDREAS VESALIUS / DE RADICE CHYNAE. Le colophon est en caractères très gros.

Il n'y a pas de différences remarquables en ce qui concerne le contenu. Dans la troisième édition le mot *Finis* à la fin de l'index a été éliminé, ainsi que tous les *errata*. Par opposition aux ouvrages antérieurs tels la *Paraphrasis*, les *Institutiones anatomicae* et surtout la *Fabrica* on n'aperçoit aucun signe montrant que Vésale aurait révisé et adapté le texte origi-

⁵⁵ Voir à ce sujet la note n° 3 dans la première traduction en français par J. Vons de la lettre-dédicace à Côme de Médicis.

nal en vue d'une édition nouvelle. Nous pouvons nous demander alors pourquoi, si vite après les premières, cette troisième édition, beaucoup moins soignée et sans changement dans le contenu, vit le jour. Une explication possible pourrait être que, grâce au succès, les premières avaient été assez vite épuisées. Le fait que le texte italien, déjà traduit en latin, venait d'être traduit en français peut indiquer un accroissement de l'intérêt et une augmentation de la demande, mais les tirages ne sont pas connus.

La Lettre sur la racine de Chine sur le marché du livre

On ne trouve que très rarement un exemplaire de la *Lettre sur la racine de Chine* dans les librairies anciennes. Pendant une recherche intensive en 2009, deux seulement ont été proposés à la vente. Dans les deux cas il s'agissait d'une VII.-3, vendue l'une pour 1.000 euros en 1999 chez Jeremy Norman, San Francisco [CA], avec une page manquante, et l'autre pour 5.566 euros (en 1997 chez Bernard Quaritch, Londres⁵⁶). Sotheby's a vendu en 1982 publiquement une édition princeps intacte pour 8.800 dollars⁵⁷. En 1998 Christie's a mis aux enchères une édition princeps estimée à 6.000-8.000 dollars et en a vendu une autre le 11 mai 2011 pour 6.875 euros⁵⁸. John A. Benjamin possédait un exemplaire dans sa collection personnelle⁵⁹. La collection d'Erik Waller (maintenant à l'Université de Uppsala) contenait trois exemplaires de l'ouvrage, dont une première édition qui doit avoir été en possession de Conrad Gessner, un ami de Vésale, avec l'inscription *Cum notatiunculis quibusdam manu Conradi Gesneri*, et une troisième édition avec l'ex-libris *Hic liber Jo. Jacob de Tesauris*⁶⁰.

Remerciements

Nous remercions chaleureusement madame le professeur Jacqueline Vons (Université François-Rabelais de Tours) pour sa révision de l'article.

Bibliographie

- APPELBOOM Th., MARGAUX J., « Vesalius, also a rheumatologist? », *Arthritis Care and Research - Arthritis & Rheumatism*, 2002, 47, 1, p. 109-110.
- BARON FERNANDEZ J., *Andrés Vesalio: su vida y su obra*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto "Arnaldo de Villanova", 1970.
- BIESBROUCK M., *De werken van Andreas Vesalius in antiquariaten en op veilingen* [Les oeuvres d'André Vésale dans les librairies anciennes et aux enchères], Roeselare, Deleye, 2009, 127 p.
- BIESBROUCK M., *Andreae Vesalii Opera. Description of the Editions of Andreas Vesalius's Works*, Roeselare (Belgium), 2015, 143 p., <www.andreasvesalius.be> (mise à jour annuelle).

⁵⁶ B. QUARITCH, *Medicine. Catalogue 1197*, London, Bernard Quaritch Ltd., [1995?], 78 p., ill. Voir lot 85, p. 72-73 pour la *Lettre sur la racine de Chine 1547*. Cf. M. BIESBROUCK, *De werken van Andreas Vesalius in antiquariaten en op veilingen* [Les oeuvres d'André Vésale dans les librairies anciennes et aux enchères], Roeselare, Deleye, 2009, 127 p.

⁵⁷ Sotheby's (ed.), *Fine Medical Books from the Collection of Crawford W. Adams, M.D., including Early Printed Books, a fine collection of editions of Vesalius...*, York Avenue Galleries, Wednesday, May 5, 1982, New York, Sotheby Parke-Bernet inc., 168 lots, ill.

⁵⁸ Christie's (ed.), *The Haskell F. Norman Library of Science and Medicine. Part I: The Middle Ages and The Renaissance, Wednesday, 18 March 1998*, New York, Christie's, 1998, 301 pp., ill., lot 214 ; *idem, Importants livres anciens, livres d'artistes et manuscrits, 11 Mai 2011*, Paris, Christie's, 2011, 191 lots, ill., voir lot 42.

⁵⁹ C. D. O'MALLEY, M. T. Gnudi (comp.), *The John A. Benjamin Collection of Medical History. Catalogue & First Supplement*, Los Angeles, University of California Press, 1968, 56 p.

⁶⁰ H. SALLANDER, *Bibliotheca Walleriana, a catalogue of the Erik Waller collection*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1955, 2 vols. : I, 471 p. + 48 tables ; II, 494 p. + 7 tables ; voir n° 9923-9925.

- BIESBROUCK M., STEENO O., « De brand van de Leuvense universiteitsbibliotheek in 1914 en Vesalius' *Fabrica* [L'incendie de la bibliothèque de l'université de Louvain en 1914 et la *Fabrica* de Vésale] », *Ex Officina*, 2014, 27, 3, p. 2-4, ill.
- BIESBROUCK M., STEENO O., GODDEERIS T., « De briefwisseling van de Brugse arts Petrus Bruhesius en Andreas Vesalius' *consilium* voor Lodewijk van Vlaanderen [La correspondance du médecin brugeois Petrus Bruhesius, et le *consilium* d'André Vésale pour Louis de Praet] », *In Monte Artium*, 2015, 8, p. 7-48, ill.
- BOEYNAEMS P., « De brief van Vesalius aan Johannes Gast (1546) [La lettre de Vésale à Johannes Gast] », *Scientiarum Historia*, Vesaliusnummer, 1964, 6, p. 164-168.
- Christie's (ed.), *The Haskell F. Norman Library of Science and Medicine. Part I: The Middle Ages and The Renaissance, Wednesday, 18 March 1998*, New York, Christie's, 1998, 301 p., ill.
- Christie's (ed.), *Importants livres anciens, livres d'artistes et manuscrits, 11 Mai 2011*, Paris, Christie's, 2011, 191 lots, ill.
- COCKX-INDESTEGE E., *Andreas Vesalius. A Belgian census: contribution towards a new edition of H. W. Cushing's bibliography*, [Brusselles], Bibliothèque Royale Albert I, 1994, 160 p., ill.
- CORSINI A., « Andrea Vesalio nello studio di Pisa », *Volume pubblicato nel XXX anno di Direzione sanitaria del Prof. D. Barduzzi delle RR. Terme di S. Giuliano 1915*, Sienne, S. Bernardino, 1915, 21 p.
- CORSINI A., « Nuovi documenti riguardanti Andrea Vesalio e Realdo Colombo nello Studio Pisano », *Rivista di Storia Critica delle Scienze Mediche e Naturale*, 1918, 9, 5-6, p. 507-512.
- CUSHING H., *A bio-bibliography of Andreas Vesalius*, New York, Schuman's, 1943, 229 p., ill.
- D'AVOINE P.-J., *Notice sur le docteur Joachim Roelants, né à Malines vers la fin du 15^e siècle, lue... le 27 mai 1846*, Malines, J. F. Olbrechts, 1846.
- DE C. M. SAUNDERS J. B., O'MALLEY C. D., *The illustrations from the works of Andreas Vesalius of Brussels, with annotations and translations, a discussion of the plates and their background, authorship, and influence, and a biographical sketch of Vesalius*, Cleveland (Ohio) and New York, The World Publishing Company, 1950.
- DE FEYFER F. M. G., « Lijst der geschriften van Andreas Vesalius met aantekeningen voorzien [Liste des œuvres d'André Vésale annotées] », *Nederlandsch Tijdschrift voor Geneeskunde*, 1915, 59, p. 86-113.
- DE MERSSEMAN J. O. M., *Notice sur Corneille van Baersdorp*, Bruges, Vandecasteele-Werbrouck, 1844, 14 p.
- DE MEYER I. J., « Notice sur Corneille van Baersdorp », *Annales de la société médico-chirurgicale de Bruges*, 1845, 6, p. 16-57.
- DE SAINT-GENOIS J., « Baersdorp (Corneille van) », *Biographie Nationale de Belgique*, Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, Tome I, Bruxelles, H. Thiry-Van Buggenhoudt, 1866, col. 625-629.
- DE WITTE A., « Cornelis de Baersdorp, lijfarts van Keizer Karel. Korrespondentie 1548-1561 [Cornelis van Baersdorp, médecin ordinaire de l'empereur Charles V. Lettres de 1548 à 1561] », *Scientiarum Historia*, Anvers, 1959, 1, p. 177-190.
- GEMINUS Th., *Compendiosa totius Anatomie delineatio*, Londres, 1544.
- GILIAS G., *Kruidengeneeskunde ten tijde van Andreas Vesalius* [Médecine des simples au temps d'André Vésale], Leuven, Farmaleuven, Alumni-vereniging van de KULeuven – Faculteit Farmaceutische Wetenschappen van de KULeuven, 2014.
- GYSEL C., « Rondom Vesalius' brief aan Rolandus [La lettre de Vésale à Roelants] », *Nederlands Tijdschrift voor Tandheelkunde*, 1967, I, p. 63-68 et II, p. 136-147.
- HOUTZAGER H. L., « Andreas Vesalius en zijn brief over het decoct van de chynawortel [André Vésale et sa lettre sur la décoction de racine de Chine] », *Tijdschrift voor Geneeskunde*, 2007, 63, 12, p. 600-603, ill.
- HYRTL J., *Das Arabische und Hebräische in der Anatomie*, Wien, Wilhelm Braumüller, 1879.
- LAMBERT S. W., « The initial letters of the anatomical treatise, de humani corporis fabrica, of Vesalius », in S. W. Lambert, W. Wiegand, W. M. Ivins jr. (ed.), *Three vesalian essays to accompany the icones anatomicae of 1934*, New York, Macmillan, 1952, p. 3-24.
- MATTHYSSENS L., VAN HEE R., « Joachim Roelants, Renaissance-arts uit Mechelen en zijn beschrijving van de *Zwetende ziekte* [Joachim Roelants, médecin de Malines à la Renaissance, et sa description de la "maladie de la suette"] », *Geschiedenis der Geneeskunde*, 2002, 12, p. 166-175.
- MULLER F., *Curiosités sur la médecine et la vie privée aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Bibliothèque de feu M. le Dr. Van Den Corput de Bruxelles*, Première Partie, Amsterdam, Frederik Muller, 1911.

- MULLER F., *Autographes, documents, manuscrits provenant des collections de feu M. le Dr. Van Den Corput de Bruxelles, de feu M.H. Dyserinck, ministre de la marine. - e.a.*, Troisième Partie, Amsterdam, Frederik Muller, 1911, 44 p.
- O'MALLEY C. D., *Andreas Vesalius of Brussels 1514-1564*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1964, XV-480 p., ill.
- O'MALLEY C. D., « The relations of John Caius with Andreas Vesalius and some incidental remarks on the Giunta Galen and on Thomas Geminus », *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences*, 1955, 10, p. 147-172.
- O'MALLEY C. D., TEACH GNUDI M. (comp.), *The John A. Benjamin Collection of Medical History. Catalogue & First Supplement*, Los Angeles, University of California Press, 1968.
- PERIFANO A., *L'Alchimie à la cour de Côme I er de Médicis. Études et Essais de la Renaissance*, Paris, Champion, 1997.
- QUARITCH B., *Medicine. Catalogue 1197*, London, Bernard Quaritch Ltd., [1995?], 78 p., ill.
- RAFFY A., « Vesalius és Kora - Vesalius und sein Zeitalter », *Orsz. örvostört. Könyvtar Közl.*, 1959, 13, p. 43-72.
- ROELANTS J., *De novo morbo sudoris quem anglicum vocant, anno 1529 grassantis*, Antwerpia, [s.n.], 1530.
- ROTH M., *Andreas Vesalius Bruxellensis*, Berlin, G. Reimer, 1892.
- RUDOLF F., « Ein Erinnerungsblatt an Andreas Vesalius », *Basler Jahrbuch*, 1943, p. 113-121.
- SALLANDER H., *Bibliotheca Walleriana, a catalogue of the Erik Waller collection*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1955, 2 vols.
- Sotheby's (ed.), *Fine Medical Books from the Collection of Crawford W. Adams, M.D., including Early Printed Books, a fine collection of editions of Vesalius...*, York Avenue Galleries, Wednesday, May 5, 1982, New York, Sotheby Parke-Bernet inc., 168 lots, ill.
- STEENO O., « Andreas Vesalius – The Life: Franciscus and Anna: Andreas Vesalius' Brother and Sister in the Spotlight », *Vesalius – Acta Internationalia Historiae Medicinae – Special Issue for the Vesalius Continuum commemorating the 500th Anniversary of Andreas Vesalius, Zakynthos, Greece, September 4th-8th 2014*, 2014, 20, 1, p. 18.
- STEENO O., BIESBROUCK M., GODDEERIS T., « Antonius Succa: een nobele student van Andreas Vesalius [Antonius Succa: un étudiant noble d'André Vésale] », *Tijdschrift voor Geneeskunde*, 2013, 69, 14-15, p. 734-739, ill.
- STEENO O., BIESBROUCK M., GODDEERIS T., « Franciscus Vesalius, jongere broer van Andreas' [Franciscus Vesalius, frère cadet d'André] », *A. Vesalius*, KULeuven Faculteit Geneeskunde - Permanente Vorming, 2014, 26, 1, p. 43-55, ill.
- SYLVIUS J., *Vaesani cuiusdam calumniarum in Hippocratis Galenique rem anatomicam depulsio* [Défense de l'anatomie d'Hippocrate et de Galien contre les attaques d'un fou], Parrhisiis, apud Catharinam Barbé, vi-duam Iacobi Gazelli, 1551, 29 f.
- TEK TIONG TAN F., *A. Vesals "Epistola de radice Chinae usu" in ihrer Bedeutung für die pharmaceutischen Verwendung von Smilax China L.*, Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der Naturwissenschaftlichen Fakultät der Philipps-Universität Marburg/Lahn, Marburg, 1966, 135 p., ill.
- Vésale A., *De humani corporis fabrica libri septem*, Basileæ, [ex officina Ioannis Oporini], 1543.
- Vésale A., *Epistola, rationem modumque propinandi radice Chynae decocti*, Basileæ, [ex officina Ioannis Oporini], 1546.
- VIEL C., « Deux figures du monde pharmaceutique tourangeau: Thibault Lespleigney et Maurice Javillier », *Revue d'histoire de la pharmacie*, XLV, n° 315, 1997, p. 239-256.
- VONS J., VELUT S., *A. Vésale, Résumé de ses livres sur la Fabrique du corps humain*, Paris, Les Belles Lettres, 2008, p. LXXX-LXXXI et LXXXIX-LXC.
- VONS J., VELUT S., *La Fabrique de Vésale et autres textes*, Paris, Bibliothèque interuniversitaire de santé, 2014, <<http://www3.biusante.parisdescartes.fr/vesale/pdf/intro.pdf>>
- WOLF-HEIDEGGER G., « Andreas Vesalius », *Beiträge zur Geschichte der Naturwissenschaften und der Technik in Basel*, Olten und Lausanne, Urs Graf-Verlag - Ciba, [1959], p. 83-102, et p. 175, ill.